

Ces paroles sont de Rœderer, ancien constituant, puis avocat général à Paris en 1792, puis comte et sénateur de l'empire. Ce fut Rœderer qui, dans la journée du 10 août, conduisit d'autres magistrats "sensibles" auprès du roi, et lui dit pour le déterminer à se rendre à l'Assemblée nationale : "Sire, le temps presse, et nous vous demandons de vous entraîner." Louis XVI hésita pendant quelques minutes ; ce furent les plus solennelles et les dernières minutes de la monarchie.

Pendant ce temps-là, Danton, selon le mot de Garat "faisait foudroyer le château."

Rœderer trace ailleurs, en ces termes, le portrait de Danton : "Figure de dogue, sanguin, emporté, mais corrompu ; capable d'une atrocité, et point atroce ; accessible aux bons sentiments et aux mauvais ; avocat sans principes, paresseux, dissipé, aimant le plaisir ; propre à une conspiration plutôt qu'à une faction ; d'abord sans autre but que de se faire acheter par la cour, ensuite de gouverner la République ; amant de la popularité sans en être soigneux ; sans instruction, sans principes politiques ni moraux, sans logique, sans dialectique, mais non sans éloquence, Danton n'avait ni persuasion ni autorité, mais une impétuosité qui faisait tout céder."

Ce portrait est plus ressemblant que celui fait par M. Taine, qui représente Danton comme "un vrai conducteur d'hommes," tandis qu'il fut, en réalité, un agitateur, frénétique qui, par son langage insolent, ses colères, ses images gigantesques, les mugissements de sa voix de taureau, étonnait les masses, les enfièvreait, les poussait au délire, les lançait sur la société, puis se tenait à l'écart, les laissant travailler, sauf la besogne faite, à pêcher dans une "rivière de sang" le ministère de la justice, d'où il comptait arriver à la dictature qui lui échappa et passa dans les mains de son rival, Robespierre.

Au jugement de M. Taine, Marat était fou ; c'est trop d'indulgence pour cette nature d'hyène ; il juge Danton tout autrement. "Il n'y a, dit-il, rien de fou chez Danton, au contraire, non seulement il a l'esprit sain, mais il possède l'aptitude politique à un degré éminent, à un degré tel que, de ce côté, nul de ses collaborateurs n'a approché de lui, et que, parmi les hommes de la Révolution, Mirabeau seul l'a égalé ou surpassé."

Quelle éminente qu'ait été chez Mirabeau et chez Danton l'aptitude politique, il faut considérer à quoi elle a abouti.

Ecrits, par Méjan, Durouvray, Clavière et Champfort, rédacteurs.